



- Pour Charlie 5 -

L'illusion lyrique

par Jacques-Alain Miller

De Paris, ce dimanche 11 janvier 2015, le matin

Qui l'eût cru ? Qui l'eût dit ? La France debout comme un seul homme, ou une seule femme. La France devenue ou redevenue une. La République, courageuse, intrépide, ayant choisi la résistance. Finis les auto-reproches ! Les Français soudain sortis de leur dépression, de leurs divisions, et même, à en croire un académicien, redevenus « les soldats de l'An II ». Les Français faisant à nouveau l'admiration du monde. Et, dodelinant de la tête, le président Hollande accueillant le peu d'hommes tenant dans leurs mains les destinées de la planète. Pourquoi se précipiter ainsi à Paris ? On croirait qu'ils viennent s'y ressourcer, y raviver leur pouvoir, le légitimer, le lustrer. Une planète elle-même presque unie, unanime, parcourue d'un même frisson, comme formant une seule foule, en proie à une pandémie émotionnelle sans précédent, sinon peut-être le Jour de la Victoire qui mit fin à la Première Guerre mondiale, la Libération de Paris, le 8 mai 1945.

La France, l'humanité semblent n'être plus des abstractions, semblent prendre chair, s'incarner sous nos yeux, dans nos cœurs, dans nos corps. Nous aurons donc connu cela, « l'illusion lyrique ». Impossible de s'y retrouver sans Freud et sa *Massenpsychologie*, ou même sa doctrine de la cure. L'événement fait coupure ; il reconfigure le sujet, ou plutôt le fait émerger sous une forme inédite. Cependant, les Bourses, jusqu'à présent, n'ont pas bougé, à la différence du 11 septembre. Or, c'est là ce qui fait office aujourd'hui d'épreuve du réel. Tant qu'elles n'auront pas enregistré la secousse, on reste dans l'imaginaire.

Tout a été mis en branle par trois hommes, pas un de plus, ayant donné leur vie pour le nom du Prophète. Cependant, l'enthousiasme universel n'est pas coiffé de ce nom, mais de celui de Charlie. *Charlie* ! Une feuille hebdomadaire qui, dès avant que sa rédaction ne soit exterminée, était déjà, faute de lecteurs, à l'agonie. Charlie, le résidu, le déchet, d'une époque de l'esprit dès longtemps surmontée. C'est là que l'on vérifie ce qu'enseigne la psychanalyse, de la puissance que recèle la fonction du reste. Charlie meurt assassiné le mercredi ; le dimanche, c'est sa résurrection. Sa transformation, sa sublimation, son *Aufhebung*, en symbole universel. Le nouveau Christ. Ou, pour garder la mesure, le *Here Comes Everybody* de James Joyce.



Le regard de Charb par JR.
Photo : Victor Matet

On doit cet effet à nos trois djihadistes, ces cavaliers de l'Apocalypse, ces soldats de l'Absolu. Ils auront réussi ceci : effrayer, paniquer, une bonne partie de la planète. Comme l'écrivait hier dans un tweet cette vieille canaille de Murdoch, « *Big jihadist danger looming everywhere from Philippines to Africa to Europe to US* ». C'est dans le nombre que chacun va abriter sa peur et la sublimer en ardeur. Le nombre est la réponse démocratique à l'Absolu. Fait-il le poids ?

Aucune religion n'a magnifié la transcendance de l'Un, sa séparation, comme l'a fait le discours de Mahomet. Face à l'Absolu, ni le judaïsme, ni le christianisme, ne laissent seule la débilité humaine. Ils offrent au croyant la médiation, le secours, d'un peuple, d'une Église, tandis que l'Absolu islamique n'est pas mitigé, reste effréné. C'est le principe de sa splendeur. La certitude est de son côté, alors qu'on dispute de la définition du Juif, que les Églises protestantes se chamaillent, que le Vatican même est atteint, aux dires du pape d'un « Alzheimer spirituel ». Un autre académicien prescrit à l'Islam de se soumettre à « l'épreuve de la critique » pour gagner sa vraie grandeur. En effet, tout est là : il suffirait que les poules aient des dents. Par ailleurs, Lacan rappelait méchamment au public allemand où l'avait conduit vers 1933 le sens de la critique.

Lorsque l'on manifeste, comme nous allons faire dans quelques heures, on s'adresse à une puissance qu'il s'agit de fléchir. Les cortèges qui, tout à l'heure, convergeront sur la place de la Nation, ne le savent pas, mais ils se préparent à célébrer le maître de demain. Quel est-il ? « Mais voyons, me dira-t-on, c'est celui d'hier que nous venons encenser, la République, les Lumières, les Droits de l'Homme, la liberté d'expression », etc., etc.

Croyez-vous vraiment, répondrai-je, solidaires de ces « valeurs » M. Poutine, M. Viktor Orban ? C'est beaucoup plus simple. Quand on gouverne – profession impossible, disait Freud –, une valeur l'emporte aujourd'hui sur les autres : l'ordre public, le maintien de l'ordre. Et là-dessus les peuples s'accordent avec ceux qui les mènent. Le lien social, voilà le Souverain Bien. Il n'y en a pas d'autre. On honore les victimes, sans doute. Mais d'abord, et partout, on compte, n'est-ce pas, sur la police.

Pauvre Snowden ! Oui, nous voulons être surveillés, écoutés, fiqués, si la sécurité, la vie sont à ce prix. Renaissance du Léviathan en acte, sous nos yeux. Grande ruée vers la servitude volontaire. Que dis-je, volontaire ? Désirée, revendiquée, exigée.

À l'horizon ? « *Pax et Princeps*. » Un moment vint dans la Rome antique, notait jadis Ronald Syme, où même les Républicains considérèrent comme un moindre mal « *submission to absolute rule* ». Houellebecq sur ce point n'a pas tort : la tendance aujourd'hui, contrairement aux apparences, n'est pas à la résistance, mais à la soumission, ou du moins aux accommodements.

À suivre

Publié le 12/01/2015 à 13:13 sur lepoint.fr

Rire du sacré

par Gil Caroz

Liberté d'expression. À peine la formule est proférée, que ses limites sautent aux yeux. Si les avis par rapport à la liberté de parole de Dieudonné sont partagés, peu sont ceux qui défendraient aujourd'hui le droit que d'aucuns se sont donné, dans certains milieux israéliens, de qualifier Yitzhak Rabin de *traître* et d'*assassin* au moment où il voulait concrétiser les accords d'Oslo. Sans doute ces paroles ont ouvert la voie à son assassinat. L'idéal d'une liberté d'expression poussée à l'universel cache mal son objet. Le lendemain des événements *Charlie* et *Hyper cacher*, représentant le réel de si près, nous reprenons nos bistouris psychanalytiques pour tenter d'éclairer les dessous du voile de *l'illusion lyrique* (1).

Rappelons l'indication de Lacan dans le Séminaire V : « il n'y a de trait d'esprit que particulier – il n'y pas de trait d'esprit dans l'espace abstrait » (2). C'est que, dit Jacques-Alain Miller, « pour qu'il y ait mot d'esprit, il faut que l'autre puisse vous comprendre, et pour ce faire il doit être de la paroisse... il faut partager (avec lui) des références communes, une langue commune, un lien social. Ce n'est pas pour autant universel » (3).



On se demande si et comment sera traduit en français le dernier livre de David Grossman, *Un cheval entre dans un bar*, tant l'humour qui le traverse appartient à la paroisse – façon de parler, bien sûr – israélienne. Le roman est organisé autour d'un spectacle de Dov Grinshtein (Dovalé Gi), un *stand-upiste* talentueux dont la répartie est invraisemblable, et qui ne respecte aucune vache sacrée. Même la Shoah est abordée par lui sans les rites de précaution habituels, à partir de son histoire familiale. « Le Dr Mengele, dit-il, a fait des recherches sur ma famille, ou plutôt sur des parties de ma famille : quelques os, bras et fémurs. Nous avons suscité l'intérêt de cet homme raffiné et introverti... On peut dire qu'il a été, à sa façon, notre médecin de famille. Pensez-y. C'était un homme très occupé. On venait de toute l'Europe pour le voir. Les gens grimpaient les uns

sur les autres dans des trains pour arriver chez lui, et malgré tout, il trouvait du temps pour rencontrer chacun de nous personnellement, même s'il refusait qu'on consulte quelqu'un d'autre pour avoir un deuxième avis. Il n'y avait que lui, pour un court entretien, et ensuite, gauche, droit, gauche, gauche, gauche, gauche... » (4) Ainsi, les blagues se succèdent, crues, parfois obscènes, mettant en avant un corps nu, mutilé, pornographié, agressé. Le lien social est ridiculisé, désillusionné, frappé de trahison, de crime et d'incroyance. Le public est agressé, moqué, et ensuite flatté, séduit, afin de le maintenir dans la salle.

Cette pratique qui consiste à faire des mots d'esprit sur la Shoah n'est pas nouvelle. Elle est déjà là depuis de longues années dans des cercles intimes de façon plus ou moins discrète et aujourd'hui sur internet. Elle n'est pas exclue de la « paroisse » même si elle se trouve sur ses bords, car elle obéit au principe posé par Freud, selon lequel les histoires juives sont à la hauteur d'un mot d'esprit tant qu'elle sont faites par des Juifs eux-mêmes, « tandis que les histoires de Juifs dont l'origine est différente ne s'élèvent presque jamais au-dessus du niveau de la bouffonnerie comique ou de la dérision brutale » (5). Et Freud d'ajouter que le mot d'esprit sert de moyen de médiation par rapport à la pulsion : « Pour la personne en question, la critique, l'agression, ne devient possible que par des voies détournées » (6). Nous pouvons en déduire que le mot d'esprit et le rire sont un moyen de se protéger du réel, tout en l'abordant.

Ainsi, ce rire du sacré, ces mots d'esprits scandaleux par rapport à la Shoah se présentent comme une alternative aux rites pratiqués selon le mode de l'*automaton* depuis la fondation de l'État d'Israël. Une fois par an, lors de la journée de la Shoah (*Yom Ha-Shoah*), les cérémonies, les images, les témoignages défilent et sont largement diffusés, mais à un moment donné la dimension répétitive cesse de percuter. À l'opposé, le rire du sacré va à la rencontre de ce réel selon la modalité de la *tuché*, c'est-à-dire jamais deux fois de la même façon, car un mot d'esprit se produit toujours sous le signe de la première fois. Il est inefficace dans la répétition du même. Du coup, et à la distinction du rite, le rire ne donne pas l'impression d'une routine répétitive qui glisse sur le réel.

Si le début du roman de D. Grossman donne à penser qu'il met en scène Dovalé Gi pour dénoncer un mode de discours sociétal un peu obscène, au fur et à mesure que le spectacle avance, une tendresse se faufile chez le lecteur pour le drame personnel du personnage qui se lit à travers cette fête de formules choquantes mais bien dites. Ce monologue conduit les auditeurs, pas à pas, vers une représentation du réel à peine supportable. Ils sont d'ailleurs nombreux à quitter la salle. Dovalé Gi pousse ses propos jusqu'aux limites de ce qui peut être supporté par cette communauté qui partage les mêmes références, et ainsi, il nous permet de toucher du doigt ces frontières.

Mais Dovalé n'est pas une personne obscène, loin de là. Plutôt, il baigne dans une réalité dure à supporter. Dès sa naissance sa vie est frappée par ce que les ennemis du genre humain ont laissé derrière eux, dans un lieu où le réel est toujours à proximité. Une fois que ceci est saisi, le roman de D. Grossman devient un regard bienveillant concernant ces héritiers de la culture des histoires juives, culture du *Witz* par excellence, qui, dans un pays qui « dévore ses habitants » (7), pratiquent le rire du sacré pour traiter un réel, leur réel et pas celui d'un autre. Rire du sacré est une façon de se mettre à l'abri d'une tendance au sacrifice aux Dieux obscurs. Les rites n'absorbent pas cette tendance. Bien au contraire, ils ne font que l'alimenter.

La psychanalyse, écrit J.-A. Miller, est la seule expérience où il est licite de tout dire. C'est ce qui la rend, selon ses mots, *explosive* (8). Dans la séance analytique, le sujet avance vers son réel sans aucune autre médiation que la parole et sans la menace d'un jugement à partir d'un idéal universel. Cette mise en évidence de la jouissance est une expérience explosive, un peu comme le rire du sacré, mais elle se fait dans un cadre intime.

1 : Miller J.-A., « L'illusion lyrique », publié le 12/01/2015 à 13:13 sur lepoint.fr, repris par *Lacan Quotidien* ce jour.

2 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p. 10.

3 : Miller J.-A., *...du nouveau !* (Introduction au Séminaire V de Lacan), ECF, Coll. rue Huysmans, 2000, p. 26.

4 : Grossman D., *Un cheval entre dans un bar* (hébreu), Ha-Siffrya Ha-Hadasha, 2014, p. 77.

5 : Freud S., *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Gallimard, Paris 1988, p. 261.

6 : *Ibid.*, pp. 261-262.

7 : *Ancien testament*, Le Livre des Nombres, chapitre 13, verset 32.

8 : Miller J.-A., « Le retour du blasphème », *Lacan Quotidien* n° 452, 11 janvier 2015.

PICA-PICA MÉDIAS

Dans la rubrique « Pica-pica médias », Lacan Quotidien publiera des citations pertinentes des médias adressées par ses lecteurs, autour des thèmes vifs de l'actualité.

Le Point en ligne, ce 12/01/2015 à 11:30 – Source AFP

Richard Malka : L'esprit de Charlie, c'est le droit au blasphème

Le prochain numéro de *Charlie Hebdo* mercredi comportera "évidemment" des dessins sur Mahomet et des moqueries sur les politiques et les religions, a dit lundi sur France Info l'avocat de l'hebdomadaire, Richard Malka. "On ne cédera rien", "l'état d'esprit *Je suis Charlie*", cela veut dire aussi le "droit au blasphème", a-t-il déclaré. (...) Interrogé sur l'éventualité de la présence de dessins de Mahomet dans le prochain numéro, il a répondu : "Évidemment. On ne cédera rien, sinon tout ça n'aura pas eu de sens."

"Une pancarte *Je suis Charlie* veut dire *vous avez le droit de critiquer ma religion, parce que ce n'est pas grave*. On n'a jamais le droit de critiquer un juif parce qu'il est juif, un musulman parce qu'il est musulman, un chrétien parce qu'il est chrétien. Mais vous pouvez dire tout ce que vous voulez, et les pires horreurs, et on les dit, sur le christianisme, le judaïsme et l'islam, car au-delà de l'unité des beaux slogans, c'est ça, la réalité de *Charlie Hebdo*", a-t-il déclaré. "L'humour sans autodérision, ce n'est pas de l'humour. Nous nous moquons de nous, des politiques, des religions, c'est un état d'esprit à avoir", a-t-il ajouté. — *Communiqué par J.-A. Miller*

L'Orient le jour (Beyrouth) cité par Le Monde.fr | 12.01.2015 à 08h33

Hier, la France a repris la Bastille

« *Personne en France ne pensait que cela pouvait effectivement arriver, poursuit L'Orient le jour. Qu'une "insurrection républicaine", pour reprendre Raphaël Enthoven, pouvait exister dans la France du XXI^e siècle, dans une Ve République percluse de douleurs, de doutes, d'angoisses ; qu'elle pouvait se faire par et pour des Français pourtant caricaturés volontiers de par le monde en ultrarâleurs, égoïstes et grands paresseux. Hier, la France a repris la Bastille.* »

De FRANCE 24

La révélation d'un certain nombre d'e-mails internes de la chaîne anglophone d'Al-Jazira sur l'attaque terroriste contre "Charlie Hebdo" dévoile le malaise profond provoqué par cet événement parmi des journalistes musulmans "modérés".

La chaîne anglophone d'Al-Jazira est réputée pratiquer un journalisme équilibré. Si équilibré qu'elle semble ces jours-ci renvoyer dos à dos les assassins des caricaturistes et leurs victimes. Dans un e-mail envoyé par le directeur de la rédaction de la chaîne, Salah-Aldeen Khadr, à tous ses journalistes, et présenté comme une contribution pour réaliser "la meilleure couverture possible" de ce drame, celui-ci estime que le slogan "Je suis Charlie" est "aliénant".

Il recommande que cet événement ne soit pas présenté comme une "attaque contre la liberté d'expression", mais plutôt comme un "affrontement entre deux franges extrémistes". "Défendre la liberté d'expression face à l'oppression est une chose, revendiquer le droit d'être odieux et offensant juste parce que vous le pouvez est infantile", écrit Salah-Aldeen Khadr. "Provoquer les extrémistes n'est pas un geste courageux, si votre manière de le faire offense des millions de gens modérés. Et dans un climat où la réponse violente - bien qu'illégitime - est un risque réel, adopter une telle posture sur un principe que pratiquement personne ne conteste est pire qu'inutile : c'est inutilement une question d'ego."

Choc culturel

Certains correspondants de la chaîne aux États-Unis et au Royaume-Uni ont jugé ce message inopportun et l'ont dit à leurs collègues. La correspondante à Paris, Jacky Rowland, une ancienne de la BBC, a elle répondu en utilisant dans son mail le hashtag #journalismisnotacrime (le journalisme n'est pas un crime).

S'en est suivi un vif échange, qui démontre une sorte de choc culturel entre les journalistes occidentaux de la chaîne et leurs confrères arabes. Ces derniers ont répliqué en défendant le point de vue de leur directeur. Certains allant même plus loin, tel que Mohamed Vall Salem, qui a d'abord travaillé pour le canal arabophone de la chaîne. Selon lui, "si vous insultez un milliard et demi de gens, ne soyez pas surpris si un ou deux parmi eux veulent vous tuer, l'insulte n'est pas du journalisme et ne pas faire convenablement du journalisme est un crime". — *Communiqué par J.-A. Miller*

COURRIER

Dans cette rubrique « Courrier » LQ publiera les réactions et des extraits de textes adressés par les lecteurs.

Mail de Kristell Jeannot reçu le 10 janvier, 19h30

Cher Jacques-Alain,

Au-delà de la justesse et de la clarté de votre analyse : de la distinction à faire entre réel et sacré, de l'ancrage du sacré et de la jouissance qui s'y rattache, drainant extase et fureur (un cours express de ce qu'offre la psychanalyse comme outil de compréhension du monde), j'adore votre façon d'articuler littérature, histoire et phénomène de société. Cela donne une étoffe précieuse à votre article.

Quant à la question que vous posez à la fin de votre réflexion, elle rejoint mes propres interrogations. Nous étions 50 000 à Marseille à venir manifester. Les Français se sont identifiés à "Charlie". "Je suis / Nous sommes Charlie", pouvait-on lire sur les nombreuses pancartes. Le Français serait-il courageux ??? Je serais très surprise de l'apprendre... Mais c'est le cas : entre compromis et conflit, ils ont choisi pour l'instant la résistance, qui ouvre naturellement sur le conflit.

Ces Français réactionnaires qui défilaient il y a seulement quelques mois, en nombre, contre le mariage homosexuel et l'adoption par ces mêmes couples, aujourd'hui se tiennent debout, s'arrachant à l'heure des soldes et à ses temples de consommation pour une noble cause. Je peine à y croire, mais cela est bien réel. J'y étais.

D'autres manifestations se dérouleront demain. Le Français veut résister au fanatisme, au sacré, il veut être libre de sa pensée critique, laïque, et de son rire. C'est un fait, une très heureuse et impressionnante découverte.

Jacques-Alain...! J'ai l'impression que ces prochains jours, nous serons des Candide en terre française.. Soyons-le, voulez-vous ?

À vous, Kristell.

Michèle Elbaz : **Vœux pieux ?**

En deux coups mortels le Symbolique et l'Imaginaire ont sombré dans le trou noir du Réel sans mot. On tue l'image d'un côté, celle qui habille par le rire l'imposture de toute sacralité et de l'autre le nom de juif, celui qui déshabille de sens toute tentative identificatoire.

Dans le Zohar on trouve une réponse possible, renversante, plastique, à la question : qu'est-ce qu'être juif ? : *est juif le non idolâtre* ; si bien que quiconque peut l'être ou ne pas l'être sans le savoir et pas continûment, et à ses risques.

La psychanalyse avec Freud et Lacan nous met à l'abri des vœux pieux... ce que nous pouvons nous souhaiter de moins pire en ce début d'année! - 11 janvier

Jean-Claude Brunet : **Sur le blasphème**

Je souhaiterais citer ce passage d'un livre paru en 1989, *Le Droit au blasphème*^[1], qui, au nom du "droit de dire", valut à l'auteur, Orlando de Rudder, bien des déboires.

"Le mot blasphème vient du grec *blasphêmein*, composé de *blaptain*, nuire, et de *phemé*, réputation. Il s'agit d'une parole qui outrage une divinité ou la religion. Le blasphème se distingue du sacrilège qui est acte, tandis que le blasphème est parole. Les Hébreux punissaient le blasphème de mort. La nouvelle 77 du Code de Justinien agit de même. Louis le Débonnaire étendait la peine à ceux qui s'abstenaient de dénoncer les blasphémateurs s'ils les connaissaient. Philippe Auguste fut plus clément pour les nobles : ils ne subissaient qu'une amende, en cas de mauvaises paroles. Les autres étaient jetés à l'eau. Saint Louis

raffinaient : on marquait le blasphémateur d'un stigmat au front. En cas de récidive, on lui perçait la langue et la lèvre supérieure d'un fer rouge. Sous l'instigation du pape Clément IV qui recommandait d'éviter les flétrissures des membres ou les mutilations, le roi saint remplaça ces tortures par une amende".

– 12 janvier

[1] Orlando De Rudder, *Le droit au blasphème*, Renaudot et Cie, 1989.

*Mail de Susana Huler (Tel Aviv) à J.-A. Miller, reçu le 12 janvier, 15h23 : **Su articulo***

Me gusta mucho "la ilusion lirica". Creo que con un tono de voz muy suave pero firme, logra decir lo horrible sin asustar demasiado. Quizas asi pueda hacer ese efecto del que hablaba Freud, de permitir la caida en el inconsciente. Todos hablan de lo importante de la manifestacion. Del estar juntos. El detalle que falta, importante detalle, es: juntos para hacer que?

Ver la primera linea de los lideres marchando era para llorar. Enlazando los brazos, unidos en la falta de metas. Creo que no solo perdieron la esperanza, sino que peor: perdieron la desesperacion.

Suya, Susana

*Roland Rouzeau : **A la rédaction de LQ, pour J.-A. Miller***

Madame, Je viens de prendre connaissance rapidement et encore incomplètement (je l'avoue) du n° 452 de *Lacan Quotidien*.

Je lis dans l'article de Jacques-Alain Miller que " Depuis 1825, jamais personne chez nous n'a tenté de restaurer une loi sur le blasphème". Je suppose qu'en écrivant "chez nous", il voulait parler de la France. Outre que certains parlementaires de droite y ont pensé et l'ont exprimé (je ne suis pas qualifié pour savoir s'il s'agit d'un acte manqué), je suis au regret de démentir l'optimisme de Jacques-Alain.

En Alsace (Bas-Rhin, Haut-Rhin) et en Moselle, le délit de blasphème existe toujours.

Je vous livre ci-joint le texte que j'ai adressé au journal "l'Humanité", suite à un article de Jean Paul Scot paru dans ce même journal vendredi 9, qui oubliait pareillement la situation de nos trois départements.

Je propose à Jacques-Alain Miller, le même traitement que j'ai proposé à Jean-Paul Scot : il copiera 25 fois "je dois faire l'analyse concrète d'une situation concrète", comme disait un vieux camarade.

Je reste à votre disposition pour toute précision supplémentaire. Avec mes salutations les meilleures.

Réponse de J.-A. Miller, 17h12

Touché ! Mais pas coulé ! Car j'ai dit "chez nous", les héritiers de 1789, pas "chez vous", ceux de Napoléon, dont je compte parler. Donc, je ne copierai rien du tout. Et LQ publiera votre message.

Ce qui serait bien, c'est que vous écriviez pour le même organe un texte rappelant au public la situation archaïque qui prévaut "chez vous". A vous, JAM

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen**, **catherine lazarus-matet**, **jacques-alain miller**,
eve miller-rose, **eric zuliani**

édition **cécile favreau**, **luc garcia**, **bertrand lahutte**

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy**, **judith miller**

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin** et **Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, **Jorge Forbes** et **Jacques-Alain Miller**

diffusion **éric zuliani**

▪designers **viktor&william francoizel** vwfcbzl@gmail.com

▪technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : **éric zuliani**

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : **gil caroz**

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : **oscar ventura**

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.